

LE JOUR DES MORTS

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts." MAC. II.

Déjà le ciel est noir ! Le sombre vent d'automne Des ténèbres cypres fait gémir les rameaux ; Dans le vallon désert le brin d'herbe frissonne, Et le glas du beffroi pleure sur les tombeaux.

Il est bien doux, mon Dieu ! quand la nature entière. Hélas ! semble s'unir à notre désespoir. Dans le lieu du repos, en faisant sa prière, De pleurer en silence auprès du saint manoir.

Dans le champ du repos, tombez silencieuses. Sur le marbre noir, larmes du souvenir : Douces larmes d'amour, tombez mystérieuses. Les anges des tombeaux sauront vous recueillir.

A ceux qui m'ont aimé sur cette pauvre terre. O toi, Dieu du pardon, Dieu de paix et d'amour. Donne enfin le repos, la paix et la lumière Que le prêtre à l'autel demande chaque jour.

Aux enfants de l'exil ouvre enfin ta demeure. Cache-les dans ton sein, montre-leur ta beauté ! Les siècles pour t'aimer, les siècles sont une heure Qui ne devra finir qu'avec l'éternité.

Dans le séjour des saints portez-les sur vos ailes. Anges des saints parvis, esprits mystérieux : Ouvrez-leur de Dieu les portes éternelles ; Leur exil est fini, portez-les dans les cieux.

Octobre 1876. L'ABBÉ L. P. CAQUETTE.

LITTÉRATURE CANADIENNE

Le Roi des Etudiants

CHAPITRE XXIV

DE BILL ET PASSE-PARTOUT SE DISTINGUENT

Enjambons maintenant par-dessus les trois jours qui nous séparent du fameux bal de madame Privat. Aussi bien, les choses ont marché pendant que nous étions occupés ailleurs et l'organisation ne laisse plus rien à désirer. Tout est prêt pour la fête ; les musiciens sont à leur poste, et le chef-d'orchestre n'attend plus que le signal de la maîtresse du logis pour faire mugir ses cuivres et vibrer ses cordes.

Dans le grand salon et les pièces adjacentes de la Folie-Privat, ce ne sont que toilettes éblouissantes, fastueuses pierreries, parfums enivrants, soyeux frous-frous. Tout Québec est là—du moins le Québec aristocratique, le Québec de la fashion, la quintessence de la société dorée. Brunes et blondes ; semillantes Canadiennes-françaises à la noire chevelure ; plantureuses Anglaises aux tresses fauves ; rentiers ventrus et journalistes diaphanes ; politiciens bavards et financiers discrets ; officiers de la garnison tout chamarrés de torsades d'or, et hommes de lettres en modestes habits noirs ; maris, femmes et filles... tout y est, rien ne manque !

C'est que le gigantesque festival donné par la veuve du colonel Privat n'était pas chose commune à cette époque. La bonne ville de Québec, tressaillant jusque dans ses assises de granit, s'en était entretenue pendant huit jours et avait fait des préparatifs considérables pour y être dignement représentée—si bien que la date du 26 juin, cette année-là, fut sur le point d'éclipser sa sœur aînée du 24, le jour national des Canadiens-français, la Saint-Jean-Baptiste !

Dès huit heures du soir, les équipages encombraient l'avenue de la Folie-Privat et le pérystyle du cottage s'encombrait de falbalas et de volants. Vers dix heures, tous les invités étaient rendus et l'orchestre entamait les premières mesures du quadrille d'honneur.

Il va sans dire que le héros de la soirée, Joseph Lapière, figurait dans cette danse d'ouverture, à côté de Mlle Privat qu'il devait épouser le lendemain matin. Les deux jeunes gens avaient pour vis-à-vis un haut dignitaire du gouvernement, donnant la main à Mlle Privat, tandis que les autres figurants étaient des officiers de la garnison.

Pendant que ces messieurs et ces dames vont déployer, au son d'une musique tapageuse, les grâces de leurs personnes et la désinvolture de leurs mouvements, sortons un peu et dirigeons nos pas vers le parc.

N'oublions pas que nous sommes à la fin du mois de juin et qu'à cette époque de l'année l'atmosphère d'une salle de bal laisse à désirer sous le rapport de la fraîcheur.

En outre de cette considération, disons de suite qu'en cette nuit fameuse où la riche madame Privat donnait l'hospitalité à l'élite de Québec, la température était quasi-tropicale. Et puis, la nuit avait de si alléchantes invitations, les arômes champêtres étaient si pénétrants, les rameaux feuillus murmuraient si harmonieusement, la lune déversait avec tant de libéralité les larges gerbes de sa lumière veloutée dans les allées aux bords frangés d'ombre, la brise courait si douce à travers la ramée sonore... que vraiment la tentation devenait trop forte, et que le parc recevait plus de promeneurs que le cottage de chorégraphes.

Couples amoureux de la solitude à deux ; adeptes de la danse et du buffet, éprouvant le besoin de se rafraîchir les tempes et les idées ; personnages de tapisserie qui vont au bal pour regarder faire les autres ; hommes d'affaires que la déesse Terpsichore ne réduit pas et qui préfèrent causer dépression commerciale ou change sterling, pendant que le commun des mortels s'a-

muse ; cavaliers et blondes à qui le tête-à-tête sous les arbres feuillus ne peut jamais déplaire ; fumeurs affamés, inhumainement chassés du voisinage des dames ; beaux en quête d'aventures ; enfin, rêveurs pour qui le spectacle d'une mélancolique nuit d'été l'emporte sur la vue de pauvres danseurs snant à grosses gouttes :—tout cela se croisait, défilait, caquetait dans le jardin du cottage.

Le coup-d'œil était charmant. Grâce à la discrète lumière de la lune, et surtout grâce aux reflets multicolores de plusieurs lanternes chinoises disposées avec goût de distance en distance, aux points de jonction des allées, robes blanches, manteaux rouges, chevelures dénouées—blondes et brunes—rubans de toutes nuances, habits de toutes formes apparaissaient sous un aspect pittoresque au possible... C'était un tableau mouvant, où les couleurs, les ombres, les sujets changeaient à toute seconde, comme dans une représentation de fantasmagorie !

Et, planant au-dessus de cette foule bigarrée, le murmure frais et perlé des voix de femmes, ou le grondement plus sonore des organes masculins ! Il y avait bien, en effet, de quoi faire oublier la salle de danse—contenant et contenu. Mais, parmi cette foule insoucieuse qui traînait nonchalamment ses pas dans les larges allées du parc de la Folie-Privat, il y avait probablement quelques personnes ayant un autre but que celui de se distraire.

Deux individus, entre autres, marchaient avec un peu trop de circonspection et se faufilaient avec infiniment trop de soins derrière les épais rameaux bordant les allées, pour ne pas éveiller de prudentes appréhensions. Ces deux compères—un grand et un petit—après une foule de détours et de contremarches, s'arrêtaient enfin derrière un banc presque entièrement dissimulé sous le feuillage d'un sapin de rond-point.

On se rappelle que cet endroit avait été précisément choisi par Gustave Després pour sa première entrevue avec Mlle Privat. Une fois là, nos deux individus se tapirent de leur mieux dans le taillis et ne bougèrent plus. Il était alors près de onze heures, et, dans le grand salon du cottage, la danse faisait fureur. Seul à peu près, ce carrefour éloigné du parc manquait de promeneurs, tandis que les échos de tous les bosquets des alentours redisaient les frais éclats de rire ou le murmure plus doux des conversations enjouées.

Un quart-d'heure se passa, pendant lequel le silence ne fut troublé que par le cric-crac des coléoptères se jouant au milieu des hautes herbes du gazon. Puis, tout à coup, une voix aigre et d'un timbre caractéristique surgit des profondeurs en arrière du banc.

"Sapristi ! disait la voix, je commence à m'embêter. Le particulier est capable de ne pas venir.

—Il viendra, répondit un formidable organe de basse-taille : le patron l'a dit.

—Il devrait être ici depuis une bonne demi-heure... Tu vas voir que ce chameau-là va nous brûler la politesse, répliqua la voix de fausset.

—La consigne est d'attendre," se contenta de répondre stoïquement la contre-basse.

Mais ce parti philosophique ne plut, paraît-il, que médiocrement au premier interlocuteur, car il émergea bientôt d'un bouquet de feuillage et s'avança de quelques pas dans la direction du rond-point. Ce mouvement compromit gravement l'incognito du personnage... En effet, un indiscret rayon de lune tombant d'aplomb des régions célestes, éclaira soudain la figure de maître Passe-Partout.

Effrayé de ce sans-gêne compromettant, le collaborateur de Lapière se replongea bien vite dans l'obscurité du feuillage, où il rejoignit son compagnon, qui n'était autre que Bill. Que faisaient là les deux bandits et dans quel but sinistre se dérobaient-ils ainsi aux rayons même de la lune ?

On le devine aisément. Ils avaient pour instructions d'empêcher une nouvelle entrevue entre le Roi des Etudiants et la fiancée de Lapière. Ce dernier jouait là sa dernière carte, il le savait bien ; mais que le coup réussit, et aucun obstacle sérieux ne subsistait plus entre Laure et lui, entre la fortune et l'âpre convoitise.

Depuis deux jours, l'habile prétendant avait tout mis en œuvre pour détruire, dans l'esprit de Mlle Privat, l'effet produit par les révélations de Després ; et nous devons avouer que l'ex-fournisseur n'avait pas trop mal réussi, puisque la pauvre jeune fille, à bout d'arguments, n'avait pu trouver d'autre échappatoire que celui-ci : "Je ne demande qu'à être convaincue. Si M. Després ne m'apporte pas les preuves qu'il m'a promises, eh bien ! je croirai comme vous qu'il n'a voulu que se venger, et notre mariage aura lieu. Dans le cas contraire, n'espérez pas que je faiblirai devant d'audacieuses menaces."

L'enlèvement de Louise, la séquestration du Caboulot et la maladie de Després—toutes choses ignorées complètement de Mlle Privat et de ses amis—servaient à merveille les projets criminels de Lapière, et pourvu que la nuit du bal se passât sans encombre, la situation était enlevée.

Mais il y avait cent à parier que le tenace Roi des Etudiants n'abandonnerait pas de la sorte une partie presque gagnée. Sa blessure n'avait pas eu de suites fatales, et il était en état de venir au rendez-vous donné à Laure, puisque, le matin même, Passe-Partout l'avait

vu se promener dans la chambre de la maison Gaboury.

Seulement, allait-il se présenter ouvertement par l'avenue du cottage, où se faulxer dans le parc, comme lors de sa première visite ?... c'est ce qu'il était un peu difficile de prévoir, même pour un habile espion habitué à toutes les ruses.

Voilà pourquoi, ne voulant rien laisser au capricieux hasard, Lapière avait jugé prudent de prévoir les deux éventualités, en plaçant deux sentinelles à l'entrée de l'avenue et deux autres près du rond-point.

De la sorte, il aurait fallu que ce pauvre Després eût une fière chance pour arriver jusqu'à Laure.

Aussi donna-t-il tête baissée dans le traguard, malgré le soin qu'il prit de pénétrer dans le parc par la grande allée du rond-point, éclairée ce soir-là comme en plein jour.

Au moment où il longeait le banc derrière lequel se tenaient accroupis nos deux bandits de tout à l'heure, il fut terrassé et bâillonné, puis solidement garrotté, sans même avoir eu le temps de pousser un cri.

Bill et Passe-Partout n'en étaient pas à leur coup d'essai dans ce genre d'opération, et il faut leur rendre cette justice qu'ils faisaient toujours leur besogne en conscience.

Cette nuit-là, ils se surpassèrent même... si bien que l'illustre Passe-Partout grommela joyeusement :

"Sapristi ! si le patron n'est pas satisfait, il faut qu'il soit crânement difficile... car nous travaillons, parole d'honneur, comme de vrais artisans..."

"Et maintenant, ajouta-t-il, rejoignons vite la voiture, et filons proprement vers la géole de la mère Friponne."

En un clin-d'œil, les deux chenapans eurent disparu dans les profondeurs du parc, traînant avec eux leur victime, réduite à la plus complète impuissance.

VINGECLAS-EUGÈNE DICK.

(A continuer.)

FAITS DIVERS

LA VAISSELLE D'ARGENT D'UN SEIGNEUR ESPAGNOL AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.—Voici ce qu'on lit dans l'ouvrage si curieux que nous a laissé sur l'Espagne Mme d'Aulnoy :

"Le duc d'Albuquerque est mort, il y a déjà quelque temps ; on m'a dit que l'on avait employé six semaines à écrire sa vaisselle d'or et d'argent et à la peser ; pendant ce temps, l'on y passait chaque jour deux heures entières ; cela ne se faisait qu'à gros frais. Il y avait, entre autres choses, quatorze cents douzaines d'assiettes, cinq cents grands plats et sept cents petits ; tout le reste à proportion, et quarante échelles d'argent pour monter jusqu'au haut de son buffet, qui était par gradins, comme un autel placé dans une grande salle. Quand on me dit cette opulence d'un particulier, je crus que l'on se moquait de moi. J'en demandai la confirmation à D. Antoine de Tolède, fils du duc d'Albe, qui était au logis : il m'assura que c'était une vérité, et que son père, qui ne s'estimait pas riche en vaisselle d'argent, avait six cents douzaines d'assiettes d'argent et huit cents plats."

LE PLUS FORT MARCHEUR DU MONDE.—Le marcheur anglais Sir Weston vient de parcourir, en 75 heures, une distance de 560 kilomètres, longueur approximative du chemin de fer de Paris à Strasbourg. Cette course extraordinaire a fourni aux savants français l'occasion de calculer la force de l'homme ; ils ont découvert, à ce propos, qu'un fort de la Halle avait porté, en marchant, 3 sacs de farine ; à la suite d'un pari, il a voulu porter 4 de ces sacs ; sous cette charge énorme de 636 kilogrammes, il s'est affaissé pour ne plus se relever. Certes, s'il existait une société pour protéger les hommes contre leur propre folie, notre fort—peut-être père de famille—vivrait encore.

UN ANCIEN DOCUMENT RETROUVÉ SUR LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE.—L'histoire de la découverte et de la colonisation de l'Amérique est encore entourée de profonds mystères. Le manuscrit de Francisco de Souza, écrit en 1570, aurait pu donner des éclaircissements sur l'émigration des habitants d'Oporto et d'Averiro dans l'Amérique du Nord ; malheureusement, il avait été perdu lors du tremblement de terre à Lisbonne, ainsi que cela est affirmé par des écrivains dignes de foi du dix-huitième siècle. Eh bien, ce précieux document a été retrouvé dans un château des îles Açores. Il sera imprimé sous peu et livré à la curiosité du public ; nous le ferons immédiatement connaître à nos lecteurs.

—Le genre humain compte plus de douze cents millions d'individus, qui se divisent en :

Table with 2 columns: Religion and Number of individuals. Rows include Juifs (5,000,000), Bouddhistes (400,000,000), Brahministes (200,000,000), Chrétiens (250,000,000), Mahométans (150,000,000), Fétichistes (100,000,000).

Un milliard cinq cent millions d'hommes qui parlent environ 3,600 langues ou dialectes, lesquels se subdivisent encore en innombrables patois !

Le quart des humains meurent avant dix-sept ans.

Sur 10,000 hommes, un seul arrive à cent ans.

LES ANTIQUITÉS EGYPTIENNES DE L'OASIS DE CHARGEH.—Pareilles à des îles de l'Océan se trouvent les oasis dans le désert de l'Afrique. Ces séjours fortunés, comme les anciens les appelaient, sont encore bien mystérieux pour nous. Aussi écoutons-nous avec une vive curiosité le récit des hard s voyageurs qui ont eu le bonheur de les parcourir.

Parmi ceux-ci se présente actuellement le Dr. Rohlf, qui est revenu de son exploration de la Lybie, où il a visité l'oasis de Chargeh ; quoiqu'elle ne soit ni la plus fertile, ni la plus peuplée, elle est cependant la plus importante, au point de vue de l'archéologie et de l'histoire, par suite de sa grandeur et de la magnificence de son temple, ainsi que par les nombreuses inscriptions qui couvrent cet admirable monument. Ses parois extérieures et ses colonnes intérieures sont ornées d'hieroglyphes et de tableaux exécutés avec une rare perfection, qui n'a pas été dépassée dans les capitales mêmes de l'Égypte. Les hieroglyphes ne sont pas seulement gravés avec un soin infini, ils sont aussi peints et les couleurs en sont très-bien conservées. La grande porte du temple donne entrée dans une salle de soixante pieds de longueur et d'une largeur à peu près pareille. De là, on passe dans une deuxième salle, embellies toutes deux de douze colonnes chacune. La troisième salle est un peu plus petite ; elle conduit dans des chambres d'où l'on descend sur des escaliers en porphyre dans le sanctuaire qui est entouré de cellules, où les prêtres ont dû garder leurs trésors. Toutes les pierres de cette construction, taillées principalement dans le grès nubien, ont des dimensions colossales qui étonneraient les architectes modernes.

Ce temple avait été consacré à Jupiter Ammon. Ce qui le prouve, ce sont les cornes placées sur la tête de toutes les figures de cette divinité, dessinées sur les murs. Les inscriptions qu'on est parvenu à déchiffrer apprennent que tout le Panthéon des Égyptiens avait été adoré dans les oasis ; elles apprennent aussi que Chargeh s'appelait autrefois Heb, et que Darius y avait séjourné en prenant la qualité de roi d'Égypte.

ENIGMES, CHARADES, &c.

RÉPONSES AUX QUESTIONS PUBLIÉES DANS LE No. 43 (9 NOV.) DE "L'OPINION PUBLIQUE."

MOTS CARRÉ

No. 20

Word square grid with letters E, T, A, P, E and T, A, P, I, S, A, P, P, A, S, P, I, A, N, O, E, S, S, O, R.

QUESTIONS GÉOGRAPHIQUES

No. 1.—Villes de l'Amérique du Nord.—Iroquois.

Iowa.—Richmond.—Omaha.—Québec.—Utah.—Ottawa.—Indianapolis.—San-Francisco.

No. 2.—Fleuves de l'Amérique du Sud.—Pampas.

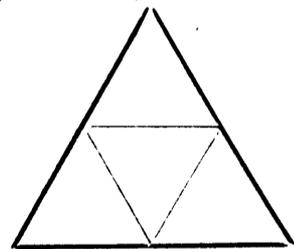
Paraguay.—Amazon.—Madeira.—La Plata.—Apurimac.—Sinamari.

COQUILLES

...il restera donc à chacun, deux cent mille francs.

LA TARTE AUX CERISES

Georges mène des parallèles aux trois côtés du triangle par les milieux des côtés, et la tarte aux cerises se trouve ainsi divisée en quatre parts égales, formant quatre triangles égaux.



RÉPONSES CONFORMES REÇUES

V. P., De Dupas ; B. E. Pellant, Berthier en haut ; Ar. Peltier, Montréal, ont répondu correctement à toutes les questions.

Mot carré.—A. Bouchard, Québec ; J. E. Hébert, Bécancour.

Questions géographiques.—No. 1, F. Lafond, Henryville ; No. 2, A. de Marchesi, J. A. Fages, Québec.

Coquilles.—A. O. B., J. A. Fages, J. E. Hébert, L. J. B., A. de Marchesi, F. Lafond, Georgina Moisan.

La tarte aux cerises.—G. Moisan, A. de Marchesi, J. A. Fages, A. O. B., X. Laprairie ; T. P. Paradis, Matane ; Eug. Pampaon, Aimé Rinfret, F. X. Rinfret, V. P., J. F. A. Paré, G. E. Rinfret, Sévère Godin, F. Beauharnois, J. M. Robillard, A. Chaput, A. M. C. D., E. Tourangeau, A. Duguay, Dr. Ch. A. Pratt, H. F. Rousseau, J. H. Doucet, Adolphe Gibeau, fils, Thomas Noël, fils, L. J. B., J. M., J. E. Hébert, A. Bouchard.

M. A. Hamel, élève des Ecoles Chrétiennes, Montréal, et A. C., élève de l'Académie Sainte-Marguerite, Montréal, ont ajouté à leur réponse une démonstration raisonnée du problème, selon les lois de la mathématique.

Mlle Anastasie DesRosiers, de Berthier en haut, donne une réponse différente, mais également correcte, et l'accompagne aussi d'une démonstration.

—Un monsieur de notre connaissance possède deux moutards positivement insupportables.

En été, il leur laisse faire tout ce qu'ils veulent, mais, par exemple, en hiver, il les giffle à propos de rien.

La chose paraissait assez étonnante, et un de ses amis lui fit part de sa remarque.

—Ah ! je vais te dire, lui répondit le père, c'est parce qu'en hiver, ça me réchauffe les mains.